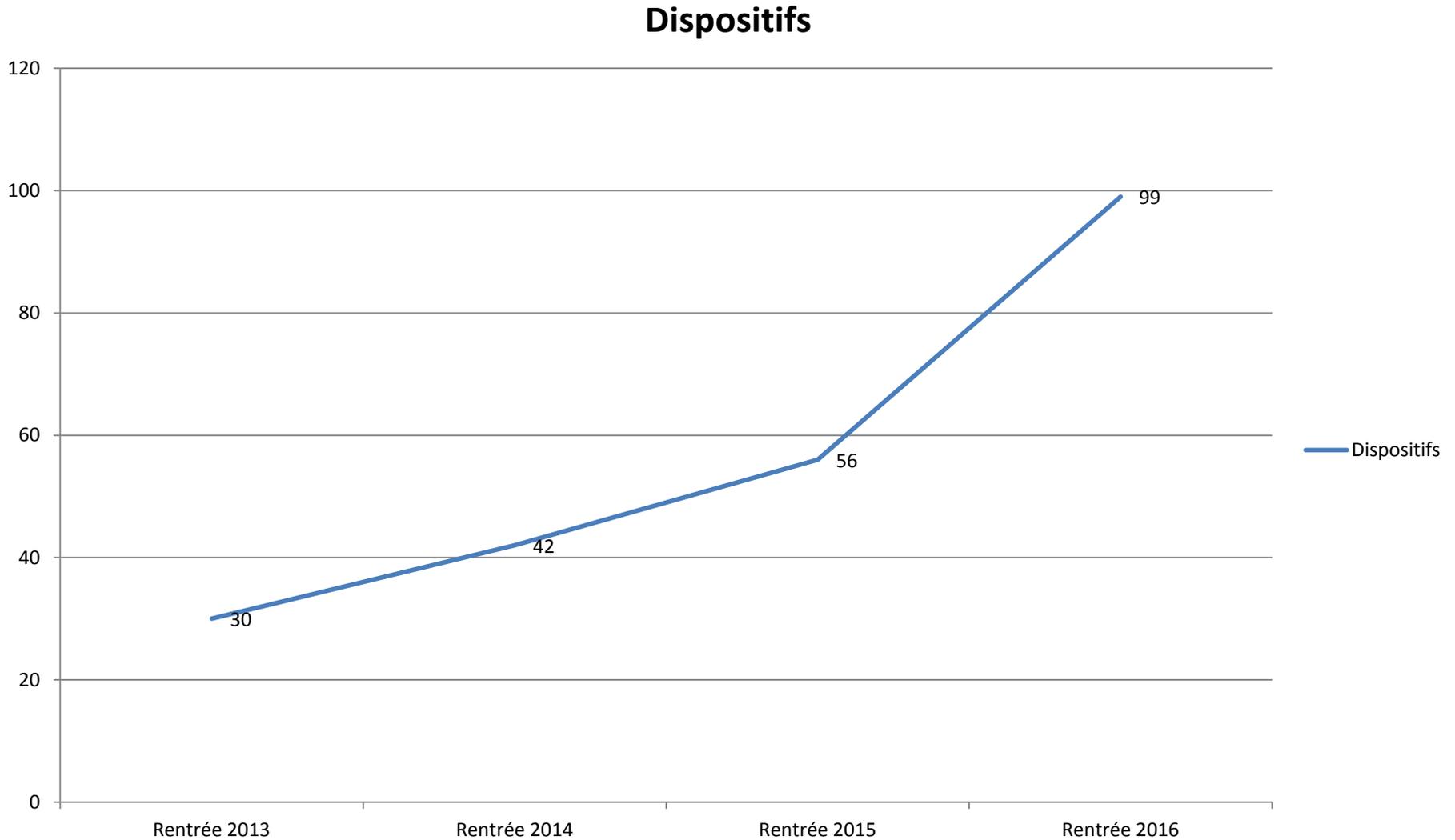
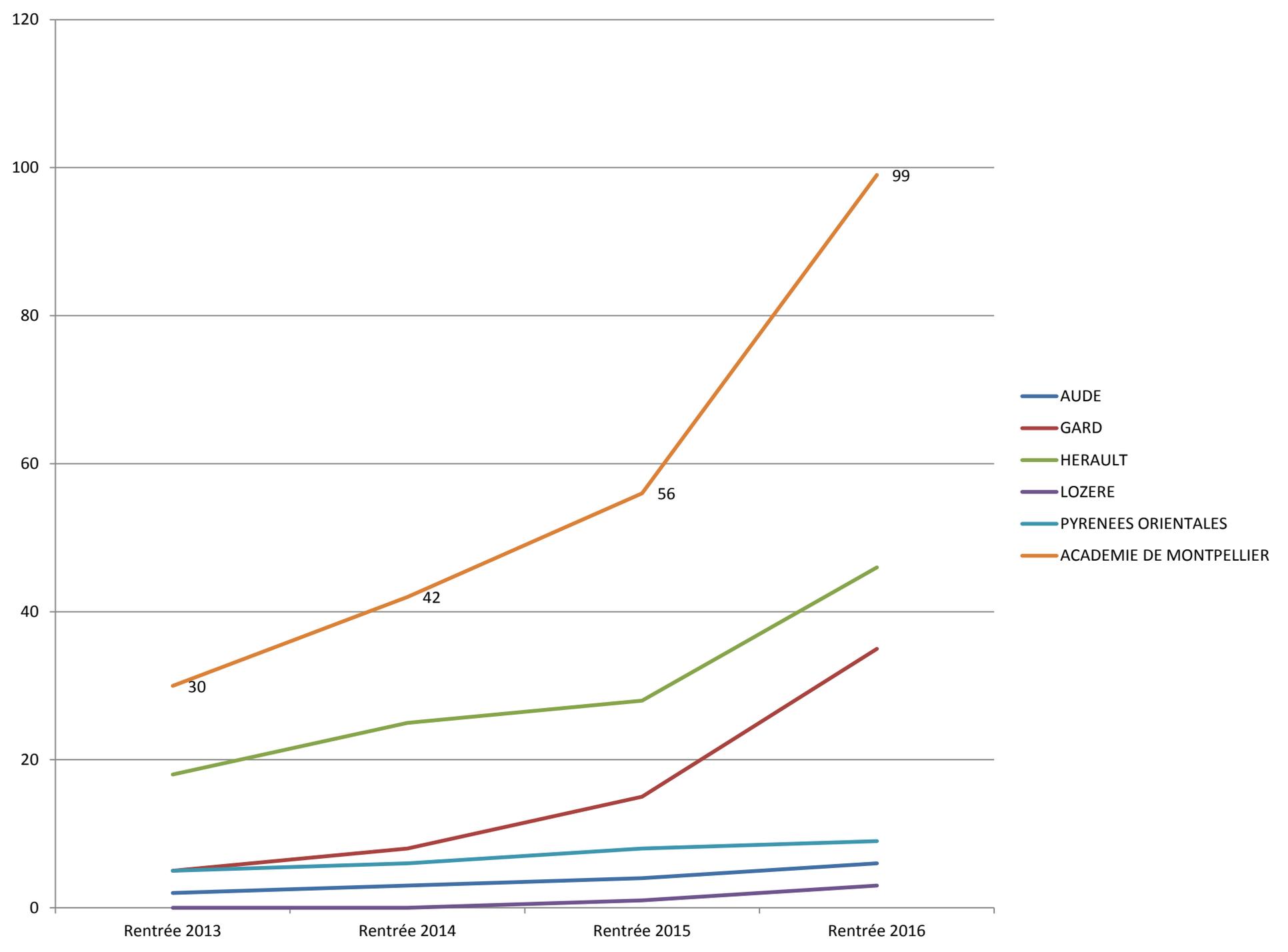


Déploiement des dispositifs





Synthèse de l'enquête sur les pratiques des enseignants impliqués dans le dispositif «Plus de maîtres que de classes»

**Roland Goigoux,
professeur des universités,
Université Blaise Pascal
Clermont 2, ESPE Clermont-Auvergne**

Durée des interventions, nombre de collaborateurs et répartition des élèves

- Les trois quarts des 157 maîtres supplémentaires qui ont répondu à cette enquête travaillaient dans une seule école, les autres dans deux, voire exceptionnellement dans trois.
- Ils collaboraient avec 1237 autres enseignants avec lesquels ils formaient autant de **dyades**.
- Les interventions réunissant simultanément deux ou trois maîtres titulaires et un maître supplémentaire étaient extrêmement rares.

- **C'est donc bien la dyade composée d'un maître supplémentaire (M+) et d'un maître titulaire de la classe (MC) qui est l'unité pédagogique de base.**
- **C'est à cette échelle humaine qu'ont été préparées 95 % des 3243 séances (soit environ 30 000 heures d'enseignement) qui ont été analysées par l'équipe de R.GOIGOUX**

- Si l'on exclut tout d'abord les maîtres qui interviennent à mi-temps, on constate que **les maîtres supplémentaires assurent en moyenne 21 séances de 58 minutes.**
- Autrement dit **70 % des séances durent entre 30 minutes et 1 heure 30 minutes).**

- **En moyenne, un M+ fait partie de 8,3 dyades, c'est-à-dire qu'il collabore chaque semaine avec 8,3 collègues pour 3 séances.**
- **Pour être plus précis, dans plus de la moitié des écoles, le M+ participe à plus de 8 dyades chaque semaine ; et à plus de 12 dyades dans 15 % des cas.**

- Ces chiffres élevés indiquent (après étude approfondie des distributions) que, **dans la majorité des cas, les équipes d'école ont choisi de répartir l'intervention du maître supplémentaire entre un grand nombre de classes pour en faire bénéficier beaucoup d'élèves (277 en moyenne).**
- *Nb : les M+ travaillent avec plus de 400 élèves par semaine dans 15 % des cas.*

- **21 % du temps d'enseignement est préparé de manière approfondie chaque semaine (d'autres séances le seront la semaine suivante).**
- Ce score atteste de la forte implication des $\frac{3}{4}$ de l'échantillon dans le dispositif vécu par les enseignants comme une **opportunité de travail collectif.**

47 % du temps d'enseignement en revanche est peu (ou pas) préparé collectivement, ce qui peut s'expliquer de deux manières :

- Certaines séances n'ont pas besoin d'être préparées à deux car elles relèvent des routines stabilisées et partagées du métier ; dans d'autres cas, la dyade (M+/MC) n'a instauré aucun temps de concertation pour des raisons organisationnelles ou personnelles.
- Ce second cas concerne près d'un quart des dyades étudiées.

Si on croise le critère n° 10 « Intensité de la préparation collective » avec le critère « Nombre de collaborateurs » (calculé à partir des rubriques n° 0 et n° 4), on observe que :

- **Plus les M+ ont de collaborateurs, plus le nombre de séances non préparées ou faiblement préparées augmente.**
- **Le nombre de collaborateurs et le nombre de séances non préparées augmentent aussi lorsque le M+ intervient dans deux écoles ou plus.**

- *Remarque : les M+ à mi-temps prennent, fort logiquement, deux fois moins d'élèves en charge que leurs collègues. Leurs séances sont plus brèves (45 minutes) et ils prennent moins souvent les mêmes élèves (2 fois au lieu de 3). Mais ils ont presque autant de collaborateurs que leurs collègues (6,6 contre 8,3) ce qui implique que leur temps de préparation et de bilan dans chaque dyade est réduit. (Résultat confirmé par l'examen de la rubrique n° 10 du tableau : « intensité de la préparation collective »). => Le choix du mi-temps ne semble donc pas favorable au travail collectif entre enseignants.*

Publics d'élèves

80 % des élèves bénéficient de l'intervention du M+ moins de 3 heures par semaine :

- soit en travaillant avec lui,
- soit avec lui et le maître de leur classe,
- soit avec leur maître pendant que le M+ s'occupe de leurs camarades).

- Le dispositif PDMQDC est rarement utilisé pour conduire des interventions longues visant un public ciblé.
- Dans l'immense majorité des cas, tous les élèves d'une même classe bénéficient de la présence du maître supplémentaire pour travailler en groupes à effectifs réduits durant deux ou trois séances chaque semaine.

- Très peu d'écoles (moins de 5 %) ont fait le choix d'une intervention massée, d'une durée hebdomadaire supérieure à 6 heures pour au moins un groupe d'élèves.
- La plupart des interventions du M+ ont lieu en sous-groupes, avec 12 élèves en moyenne. Ce chiffre est cohérent avec celui qui sera présenté plus loin : seulement 22 % du temps est consacré au co-enseignement, presque exclusivement constitué d'interventions à deux (MC et M+) auprès du groupe classe complet.

L'organisation pédagogique dominante est le demi-groupe classe.

- Moins de 15 % du temps d'intervention des M+ se déroulent avec des groupes de taille inférieure ou égale à cinq élèves.
- Peu d'écoles ont fait le choix d'une intervention du M+ ciblée sur les élèves les plus faibles réunis en petits groupes.

- **L'examen du critère n° 5 (« Groupement ») montre que 42 % du temps sont cependant consacré à un enseignement en groupes de niveaux ou de besoins.**
- La logique de la différenciation touche la composition du groupe mais moins souvent sa taille : les groupes sont homogénéisés mais ne le sont pas au point de les réduire à un petit nombre d'élèves déclarés en difficulté.

L'étude des modalités de différenciation confirme cette tendance

Tableau n°3 – Modalités de différenciation (moyennes rapportées en pourcentages du temps d'enseignement)

Modalités de différenciation (en % des durées)	Moy	σ	Mini	Maxi
Aucune	25	28	0	100
Tâche identique + aide	44	29	0	100
Tâche différente (ou aménagée) pour certains élèves en difficulté	8	14	0	84
Tâche différente (ou aménagée) pour certains élèves en difficulté + aide	16	17	0	75
Tâche bonifiée, c'est-à-dire différente pour les meilleurs	03	7	0	35
Autre type de différenciation	03	11	0	7

- **Seulement 24 % du temps est consacré à un enseignement reposant sur des tâches différentes proposées aux élèves en difficulté.** (Les $\frac{3}{4}$ du temps, les mêmes tâches sont proposées à tous les élèves quelles que soient leurs compétences même si certains bénéficient d'une aide supplémentaire en cours de séance.)
- **Lorsque les maîtres conservent des groupes hétérogènes (58 % du temps), ils proposent à tous la même tâche et ne différencient pas (25 % du temps) ou apportent une aide ponctuelle aux élèves en difficulté (33 %).**
- **Lorsqu'ils constituent des groupes de niveaux ou de besoins (42 %), ils proposent parfois les mêmes tâches à tous et aident certains élèves (11 %) ou bien ils proposent des tâches différentes pour les plus faibles ou les plus forts (27 %).**

- Les enseignants se saisissent du dispositif PDMQDC pour combiner **quatre modalités de différenciation** dans des proportions variables. Ils jouent surtout sur :
 - la réduction des effectifs et
 - sur l'augmentation de la quantité d'aides apportées,
 - à un degré moindre sur l'homogénéisation des groupes et,
 - plus rarement, sur la diversification des tâches.

Répartition des interventions selon les niveaux de classe

Les résultats moyens sont les suivants :

- 65 % du temps d'enseignement du M+ sont consacrés au cycle 2 : 34 % au CP, 31 % au CE1.
- 10 % sont consacrés au cycle 1.
- 25 % au cycle 3 : 11 % au CE2, 14 % aux cours moyens.
- Les répartitions sont très diverses d'une école à l'autre : pour 15 % des M+, le cycle 2 occupe plus de 90 % de la durée de leurs interventions ; pour 10 %, il représente moins de 50 %.

Modalités d'organisation pédagogique

Si l'on se réfère à la terminologie retenue par le comité de suivi (cf. chapitre 2.2 du rapport), on constate que :

- **22 % du temps est consacré à un co-enseignement ;**
- 64 % à une co-intervention (incluant les 48 % consacrés à un enseignement parallèle dans deux locaux séparés).

Tableau n° 5 – Modalités d'organisation pédagogique : co-enseignement et co-intervention (en % des durées)

Organisation pédagogique	Pourcentage des durées			
	Moyenne	σ	mini	maxi
EE : les deux maîtres enseignent en tandem avec toute la classe	11	15	0	72
E-A : l'un enseigne, l'autre aide quelques élèves (dans le même local)	7	11	0	53
AP (aide ponctuelle) : les élèves travaillent individuellement, de manière autonome, le M+ et le MC viennent ponctuellement les aider (dans le même local).	4	10	0	42
E-O : l'un enseigne, l'autre observe	2	4	0	24
E#E : les deux maîtres enseignent en parallèle dans deux locaux séparés	48	29	0	100
E//E : les deux enseignent en parallèle à deux sous-groupes disjoints (dans le même local)	8	13	0	74
PPG : plusieurs petits groupes (au moins trois) sont pris en charge par les deux enseignants dans le même local (soit successivement, soit simultanément)	8	13	0	69
AUTR : autre (cf. commentaires)	11	21	0	100

- L'un des objectifs du dispositif « Plus de maîtres que de classes » est d'induire une évolution des pratiques enseignantes. **La présence du co-enseignement durant un cinquième des 30.000 heures analysées montre que cette innovation, si elle reste minoritaire, n'est pas marginale.**
- La proportion du temps consacré au co-enseignement varie considérablement d'une école à l'autre et d'une circonscription à l'autre selon l'accompagnement dont bénéficient les enseignants. 32 % des dyades y sont totalement réfractaires.
- Le co-enseignement génère ou exige une plus intense activité de préparation que la co-intervention.

Contenus d'enseignement

Tableau n° 6 – Contenus d'enseignement assurés par le M+

Contenus d'enseignement	En pourcentage des durées			
	Moyenne	σ	mini	maxi
Oral	5	10	0	62
Lecture à haute voix, fluence, étude du code, phonologie	27	18	0	78
Enseignement de la compréhension de textes	14	14	0	76
Orthographe (dont dictée), conjugaison, grammaire, vocabulaire	9	12	0	67
Écriture (encodage), production de textes ou de phrases	19	16	0	82
Résolution de problème	5	7	0	29
Numération	6	9	0	51
Autres activités mathématiques dont géométrie	9	11	0	51
Histoire, géographie, sciences	1	3	0	22
Toute autre activité	5	10	0	66

- Les activités d'étude du code (lecture-décodage) occupent 27 % du temps d'intervention du maître supplémentaire, la lecture-compréhension : 14 %, l'écriture : 19 %, les mathématiques : 20 %.
- Ces résultats moyens peuvent être trompeurs dans la mesure où les choix de contenus sont fortement dépendants du niveau de scolarité des élèves : on observe, par exemple, une plus forte proportion d'enseignement du langage oral en maternelle (10 %), plus de lecture-décodage au cycle 2 (35 %), plus de résolution de problèmes au cycle 3 (11 %).

Les contrastes entre GS et CP sont particulièrement intéressants :

- l'enseignement de la compréhension occupe 18 % du temps en GS et 9 % au CP ;
- l'enseignement du vocabulaire occupe 17 % du temps en GS et 3 % au CP ;
- l'enseignement de l'écriture occupe 10 % du temps en GS et 26 % au CP.

L'enseignement du vocabulaire et celui de la compréhension, qui sont les parents-pauvres de la pédagogie du Français au cours préparatoire ne sont donc pas traités différemment dans le dispositif PMQC.

Une autre observation, très instructive, résulte du croisement des contenus (critère n° 7) avec l'organisation pédagogique retenue (critère n° 9) :

- la production de textes et la lecture-compréhension sont les activités qui sont le plus souvent conduites sous la forme d'un co-enseignement (respectivement 58 % et 38 % du temps qui leur est consacré contre 22 % en moyenne, tous contenus confondus) ;
- la lecture-décodage est celle qui est le plus souvent conduite sous forme de co-intervention (95 % du temps qui lui est consacré contre 62 % tous contenus confondus).

Ces contrastes peuvent s'expliquer de deux manières :

- Les techniques didactiques sont différentes lorsqu'on vise des compétences de haut niveau cognitif (production et compréhension de textes) ou de bas niveau (décodage des mots) : la co-intervention (surtout le travail en ateliers facilitant l'engagement des élèves et la multiplication des feed-back immédiats) est pertinente pour les compétences de bas niveau.
- La maîtrise didactique des enseignants est moindre dans le domaine de la production écrite et de la compréhension de textes, c'est pourquoi les équipes privilégient le coenseignement, source de multiples échanges entre eux. Rappelons aussi que le coenseignement est plus intensément préparé que la co-intervention. Les maîtres supplémentaires enrichissent les pratiques habituelles grâce à leurs compétences professionnelles personnelles (surtout lorsque ce sont des maîtres expérimentés) ou grâce aux nombreuses collaborations qu'ils entretiennent et dont ils font bénéficier les autres.

En résumé, les choix des équipes peuvent être analysés en croisant cinq ensembles de critères :

- l'organisation du travail à deux,
- l'intensité de la préparation collective,
- les contenus disciplinaires et les compétences visées,
- la composition plus ou moins homogène des groupes
- les modalités de différenciation.

La plupart des choix en actes se situent sur un continuum de pratiques dont les deux extrêmes sont :

- **configuration A** : travail disjoint, priorité à la remédiation, compétences de bas niveau et activités élémentaires, travail en sous-groupes, tendance à l'homogénéisation, division du travail entre enseignants, préparation collective modérée ;

- **configuration B** : travail conjoint, priorité à la prévention, compétences de haut niveau et activités complexes, travail en classe entière, maintien de l'hétérogénéité, partage des compétences entre enseignants, préparation collective intense.

- *Les pratiques effectives sont d'une infinie variété car elles combinent à des degrés divers les caractéristiques inventoriées ci-dessus pour définir les configurations extrêmes. Rien dans les recherches en sciences de l'éducation ne permet d'affirmer que l'une est meilleure que l'autre en toutes circonstances. Tout au plus pouvons-nous formuler l'hypothèse que c'est l'adéquation des caractéristiques des pratiques aux objectifs poursuivis qui fonde leur efficacité.*

Conclusion : les plus du maître en plus

« Les vertus » que les enseignants attribuent au dispositif « Plus de maître que de classes ».

- Pour eux, le travail à deux (ou plus) représente une **aide dans la gestion des groupes, notamment lorsqu'ils comportent des élèves turbulents, inattentifs ou perturbateurs.**
- Tous soulignent **l'amélioration du climat de classe (plus serein, plus calme, plus propice à l'étude) et ses corollaires, l'accroissement de l'attention et de l'engagement des élèves dans les tâches.**

- Ils pointent aussi **l'accroissement du nombre des interactions entre enseignants et élèves généré par le dédoublement des effectifs et les interventions conjointes.** Les élèves attendent moins pour bénéficier d'un avis sur leurs productions et sont destinataires de beaucoup plus de feed-back positifs. Autant de facteurs qui favorisent les apprentissages des élèves.
- **Le travail collectif entre enseignants à l'échelle des dyades ou des équipes d'école est souligné comme un autre point très positif de l'innovation.** Il implique de plus en plus les conseillers pédagogiques dont la professionnalité évolue à son tour.